

## « Intervenir en salle après 1 h 30 de Choron, tu passes forcément pour un triste ! »

Kinorama Nantes - 19 décembre 2008

**D**e son propre aveu, Éric Martin sort d'un repas arrosé avec Pierre Carles. Ces deux-là se sont réparti le boulot pour essayer de couvrir au mieux la carte de France des cinémas qui jouent le jeu de l'avant-première de *Choron dernière*. Du coup, quand ils se retrouvent, ça fait un paquet d'anecdotes à se raconter. Parce qu'une projection de *Choron dernière*, comme celle organisée par le Concorde de Nantes ce vendredi 19 décembre, c'est forcément un peu animé, entre moralisateurs abscons, biographes pointilleux ou récupérateurs zélés, jeunes générations interloquées et observateurs amusés. Et des fois, forcément, ça s'emballé et ça dérape. Ce qui est la moindre des choses, compte tenu de la personnalité du Professeur... Paré à toute éventualité, et surtout à défendre bec et ongles l'héritage de Georges Bernier avant que cet « affadissement » général et ambiant ne l'enfouisse définitivement, dans les faits donc dans les âmes, Éric Martin, auteur pour Groland depuis huit ans et co-réalisateur du film, se livre bien volontiers. Sortie sur 40 écrans le 7 janvier 2009...

### Comment avez-vous rencontré Georges Bernier ?

**Éric Martin :** Je connais Choron depuis 1993. Je travaillais alors pour le fanzine *Canicule*, avec Charb. Et nous sommes tombés sous le coup de la même interdiction qu'*Hara Kiri*, motivée par l'application de la loi de 49 sur l'affichage. Nous avons été interdits pour « *présentation de la toxicomanie sous un jour favorable* », suite à un dossier satirique... Choron a été le seul à nous soutenir à l'époque. Ensuite, on a sorti *Zoo* avec Faujour et Berth, un journal dans lequel collaboraient Choron, Vuillemin, Schlingo et Yann Kerninon, que tu connais...

### Le film s'est monté dans le souci d'éclairer cet aspect de sa personnalité ?

**Éric Martin :** Le tournage a débuté en 2003. Il s'était retiré à Aubréville, la ville de son enfance, où sa mère était garde-barrière, pour se soigner de sa maladie. Il avait arrêté de picoler et de fumer. Il m'a appelé un jour, parce qu'on aimait bien « *refaire les matchs de rugby* » après coup, et m'a confié qu'il s'emmerdait sévère. Je lui ai alors proposé de venir le filmer avec une petite caméra, accompagné de Pierre Carles. Il m'a dit : « *il est honnête ce type-là ?* » Quelqu'un de son entourage a dû lui dire que oui, parce qu'il a accepté...

### C'est donc toute la seconde partie du film, ce retour aux sources, qui est le point de départ... D'où vient dès lors le volet anti-*Charlie-Hebdo* qui ouvre le documentaire ?

**Éric Martin :** Le film n'a pas été construit comme un document testamentaire, mais plutôt comme une balade dans les moments forts de sa vie, y compris Marseille, port de départ vers la guerre d'Indochine.

J'étais sûr qu'il allait y passer, à plus ou moins moyen terme, des suites de cette maladie nosocomiale qu'il avait chopée lors de son opération de la vessie (qu'on aborde dans le film). Il venait tourner, transfusé et chargé à mort, en forme pendant trois jours. Trois jours seulement. Et plus je le filmais, plus j'avancé dans le film, plus je me rendais compte que, d'une part, il n'y avait rien sur lui et, d'autre part, que la rédaction du *Charlie-Hebdo* d'aujourd'hui gommait systématiquement Choron comme les Staliniens leurs dissidents. [Choron, qui n'a pas suivi la nouvelle équipe de *Charlie-Hebdo* en 1992, a intenté trois procès pour interdire le titre. Sans succès... - NDLR] J'ai voulu aller et voir de plus près...

**J'imagine que Pierre Carles n'a pas dû avancer à découvert...**

**Éric Martin :** En effet, nous étions carbonisés auprès de Philippe Val. Nous avons donc envoyé un pote journaliste, qui devait faire un peu le candide, le jeune journaliste de province. Du coup, comme on le voit dans le film, Philippe Val, Cabu et Wolinski s'autodétruisent en le prenant pour un con. On n'a rien eu à faire que de monter les images telles quelles.

Depuis 1998, Val est un imposteur à la tête de *Charlie-Hebdo*, qui assure sa promotion personnelle en véhiculant une idée de la gauche contestataire comme il voudrait qu'elle soit. Il donne des leçons, mais n'est pas le mieux placé pour le faire...

**À ce titre, l'entretien avec Cavanna, qui revient sur son amitié inaltérable avec Choron, est très émouvant...**

**Éric Martin :** Vous avez peut-être lu cette semaine son article assassin où il fustige « *l'humour HEC* » de *Charlie* aujourd'hui. Ce sont peut-être ses derniers moments de lucidité, pour régler ses affaires comme il se doit. Et admettre qu'il s'est bien fait enfler par Val depuis des années.

Val et les autres attaquent par ailleurs la production de *Choron dernière*, parce qu'on mentionne leurs noms sur l'affiche du film. C'est un peu l'arroseur arrosé, puisqu'ils avaient soutenu (et payé les premières affiches) de *Pas vu, pas pris* de Pierre Carles, quand Anne Sinclair ou Charles Ville-neuve n'avaient pas non plus apprécié d'être sur l'affiche du film.

**A qui s'adresse *Choron dernière* ?**

**Éric Martin :** Je pense qu'il s'adresse aux plus jeunes, qui n'ont pas connu Choron. Par-delà la provocation, c'est une philosophie de vie qui leur est proposée, et qui semble les séduire, à l'heure de tous les interdits. Le film leur permet aussi de mettre en perspective leurs fondamentaux, Les Nuls, Les Guignols et Groland. Si un seul de nos spectateurs attrape le virus et se lance dans la création d'un nouveau journal satirique après avoir vu le film, le pari sera gagné.

Mais nous ne leur fournissons pas la méthode « clé en main » : on ne prend pas les gens pour des cons, tout ce qui n'est pas dit dans le film est disponible sur Internet...

**C'est amusant, non, cet hommage posthume, un peu à rebours, de la presse qui semble défendre le film... ?**

**Éric Martin :** Carrément ! Il faut savoir que c'est après le scandale de Choron à Droit de réponse que l'émission a vraiment décollé et que Michel Polac a compris l'importance des débats contradictoires. Mais le lendemain, *L'humanité* traitait Choron d'« *éponge à whisky* » et *Libération* titrait sans trop se gêner « *Crève, Charlie !* ».

Il a été détesté par la presse nationale. Alors maintenant qu'elle se la joue « formidable liberté d'expression » ou « humour ravageur, en avance sur son temps », ça fait franchement rigoler...

**Pour parodier l'accroche de *Pas vu, pas pris*, on n'est donc pas prêt de voir *Choron dernière* sur Canal Plus ?**

**Éric Martin :** Le film n'a été préacheté par aucune chaîne de télévision, y compris Canal Plus. Et pourtant, quand tu vois ce que « l'esprit » de la chaîne doit à Choron... et Alain Chabat n'a pas toujours eu à aller chercher très loin pour signer certains de ses meilleurs sketches. Mais bon, c'est ainsi... même si ça casse un peu les couilles !

**C'est plutôt un bon mot de la fin, compte tenu du bonhomme...**

**Éric Martin :** En effet...



L'Hebdo Hara-Kiri n° 24 / Charlie Hebdo n° 581 - 15 décembre 1982, numéro spécial après l'émission de Michel Polac du 2 janvier 1982.

## Éric Martin nous demande d'aller chier sur la gueule du roi

Vice Belgium, 19 décembre 2008

[http://vice.typepad.com/vice\\_belgium\\_fr/2008/12/choron-derniere.html](http://vice.typepad.com/vice_belgium_fr/2008/12/choron-derniere.html)

Éric Martin, co-réalisateur du documentaire *Choron Dernière* et auteur pour Groland, nous la joue sur le même ton que le Professeur Choron. Comprenez : il ne fait pas dans la dentelle... Pour une fois, aucune goutte d'alcool n'a été consommée pendant l'entretien, ce qui n'a pas empêché Martin de distiller dans cette interview une bonne dose de vitriol, dans la lignée du Prof, créateur de *Hara Kiri* et *Charlie Hebdo*.

**Vice : Vous en avez bavé pour distribuer ce film dans les salles.**

**Éric Martin :** Quand tu fais un film sur un hors-la-loi comme Choron, faut pas s'attendre à ce que les flics de la pensée te donnent des ronds. Au final, c'est 3B Productions qui a tapé dans son portefeuille pour que le film voie le jour. Choron n'a jamais été un sujet facile car il déroute les militants de droite comme de gauche. La scène du film où il fout la merde sur le plateau de Dechavanne en se mettant à dos les gens qui sont pour ou contre l'armée de métier en est un exemple frappant.

**Il n'y a plus de presse satirique en France, les médias sont politiquement corrects... Choron n'aurait pas chié tout ce temps dans le ventilateur pour rien du tout, finalement ?**

Aujourd'hui, Groland est la seule vraie bulle de liberté en France. Quand tu fais un dessin pour un journal, tu trouveras toujours dix cons à la rédaction pour te dire qu'il ne faut pas écrire le mot « couilles » ou « merde » dans tes dessins parce que ça peut choquer les lecteurs. À Groland, la seule censure existante, c'est quand ton sketch est nul et qu'il ne fait rire personne, il passe direct à la trappe. Groland, c'est le même esprit qu'*Hara Kiri*. On a tous la même envie : se fendre la gueule en dégommant les enfoirés qui nous pourrissent la vie.

**Groland n'hésite pas à foutre sa bite à l'air, comme Choron le faisait. C'est pas un peu vulgaire, tout ça ?**

Beaucoup de gens confondent vulgarité et grossièreté. Si Christine Angot trempait son clitoris dans une flûte de champagne, elle serait juste grossière. Quand elle étale sa vie sexuelle avec Doc Gynéco en croyant faire de la littérature, elle est vulgaire. Choron et Groland sont grossiers mais n'atteindront jamais les sommets de vulgarité d'un Jean-Marie Bigard ou des trois-quarts des émissions télévisées diffusées en France.

**C'était important pour vous de ne pas glorifier Choron, de montrer qu'il pouvait être un con, lui aussi ?**

Ma plus grande peur c'est qu'on ait tracé des frontières définitives concernant Choron et que les spectateurs pensent en sortant du film, qu'il n'était 24 heures sur 24 qu'humour et intelligence. Tu parles ! Fallait pas le croiser un jour de cuite ! Il pouvait être aussi abruti que toi et moi avec quelques whiskies dans le cornet. Mais la classe en plus. Et la classe, ça se commande pas.

**Ici, le rapport entre presse et pouvoirs politiques est moins marqué qu'en France. Pourtant, on reste dans le politiquement correct. Comment se fait-il que tout le monde garde le petit doigt sur la couture du pantalon, plutôt que de le baisser pour montrer son cul ?**

Tu parles de liberté d'expression ! Va donc chier sur la gueule du roi des Belges comme a pu le faire Jan Bucquoy, tu vas voir la tonne d'emmerdements qui va tomber sur ton canard ! Vos journaux ne sont pas plus libres que les nôtres. Aucun journal ne sera aussi libre qu'*Hara Kiri*. La liberté de la presse en France, c'est du flan. Les dessinateurs satiriques sont censurés et condamnés à faire des dessins pas drôles.

**Qu'est-ce que tu espères pour le film, maintenant qu'il va enfin sortir en salles ?**

Qu'il fasse zéro entrée. Juste pour emmerder la productrice.

Julien Marteleur

---

# Film « Choron dernière », interview de Martin

Par Marc Bihan, Le Mague, 12 janvier 2008

<http://www.lemague.net/dyn/spip.php?article4361>

Le 10 janvier cela fera déjà trois ans que le phare du 10 rue des trois portes s'est éteint... Pour ne pas oublier ce que Choron a apporté aux quelques rares humoristes encore drôles dans ce pays, Martin, qui est auteur pour le Groland, et Pierre Carles ont réalisé un magnifique documentaire afin de mieux cerner ce personnage unique et hors du commun qui nous manque terriblement.

## Le film « *Choron dernière* » est-il bien distribué dans les salles ?

Pour l'instant « *Choron Dernière* » n'a été préacheté par aucune télévision française. Or un film qui n'a pas de préachat télé a fort peu de chance de sortir en salles. C'est pourquoi on fait tourner « *Choron Dernière* », même dans sa version non finalisée, dans les festivals en attendant de trouver l'argent pour le sortir. Et l'écho qu'il rencontre lors des projections est au-delà de toutes nos espérances.

Ce qui nous fait plaisir avec Pierre, c'est quand on voit des jeunes venir nous dire qu'en leur faisant découvrir Choron - qu'ils ne connaissent généralement pas - on leur fait prendre conscience qu'ils vivent dans un monde rempli d'interdits et de morale dégoulinante. La liberté de ton de Choron les fait bander. Moins les chaînes de télé, apparemment.

Choron fait encore peur, même mort...

## Il n'y a plus de presse satirique en France, comment expliques-tu cela ?

Tout simplement parce que c'est une marchandise à emmerdements. Quand on a sorti « *Zoo* » avec Faujour et Berth, un journal dans lequel collaboraient Choron, Vuillemin et Schlingo, on s'est mangé un tas de procès. Les sommes demandées par la justice étaient astronomiques au regard des ventes du journal. Résultat, trop de fric a servi à payer les amendes et « *Zoo* » a coulé.

La censure aujourd'hui ne se fait plus par l'interdiction du journal, comme cela a été le cas pour *Hara Kiri*, mais par le fric. Pour preuve, l'éditeur de « *Zoo* » a fini avec un contrôle fiscal.

Quand tu vois qu'en plus, des tarés religieux sont prêts à te faire la peau pour un malheureux dessin qui se moque de leur religion, quel éditeur aura le courage de nos jours de sortir en kiosques un vrai journal satirique ? Je te laisse chercher, je vais me chercher une bière...

## Choron a énormément influencé un tas d'artistes, c'est pour rendre hommage à ce personnage si injustement inconsideré, et pour remettre les pendules à l'heure, que tu as fait ce film avec Pierre Carles ?

Attention, on ne prend pas Choron pour un dieu. Notre but n'est pas de le hisser sur un piédestal car on montre aussi ses mauvais côtés dans le film. Finalement, c'est Choron lui-même qui emporte l'adhésion du public.

Parce qu'il est naturellement drôle, touchant même. Il m'entendrait dire ça, il me balancerait son verre de champagne à la gueule en me traitant de connard. Il détestait qu'on dise qu'il était quelqu'un de bien.

Le film est aussi là pour rappeler que Choron n'était pas, comme certains aiment à le penser, qu'un provocateur.

Choron a été l'un des plus grands patrons de presse français. En publiant « *Hara Kiri* » et « *Charlie Hebdo* », il a donné un écho national à une nouvelle forme d'humour dont tout le monde s'inspire encore aujourd'hui. Comme le dit Marc Edouard Nabe, Choron est le diamant brut sur lequel tous les humoristes sont venus gratter quelques éclats.

Sans lui, pas de « *Nuls* », pas de « *Guignols* », pas de « *Groland* ».



À « Groland », on revendique complètement sa filiation, on en est même fiers. La semaine de sa mort, Moustic a présenté toute l'émission, déguisé en Choron, mais on n'a pas évoqué son décès. Parce que pour nous, l'esprit de Choron est toujours vivant... Ne serait-ce que dans les conneries qu'on peut écrire dans « Bienvenue au Groland ».

**Les humoristes sont tous mièvres et politiquement corrects en ce moment. Quels sont ceux qui trouvent grâce à tes yeux ?**

Sans hésiter Sacha Baron Cohen dans « *Borat* ». Ça m'a scotché.

Borat est pour moi ce qui se rapproche le plus cinématographiquement de l'esprit « *Hara Kiri* ». Tu vois quelqu'un produire ça en France ? Je te laisse encore chercher, je vais me chercher une autre bière...

**Groland est-il le dernier endroit où l'on peut encore rire de tout ?**

Oui... Et on n'en est pas fiers pour autant parce que le vrai problème c'est qu'ailleurs on n'a le droit de rire de rien.

Ou l'humour est tellement au ras des pâquerettes que t'as envie de te tirer une balle en entendant les sketches des soit-disants nouveaux comiques.

Pour revenir à Groland, je trouve que Benoît Delépine dégage la même énergie qu'un Choron. Même après vingt verres dans le nez, il est capable de trouver une idée géniale ou de remuer ciel et terre pour créer un festival du film grolandais, tourner un film, organiser un entartage géant. C'est ce genre de dingues qui rendent la vie plus belle.

Choron disait que notre passage sur terre ne dure qu'une demi-seconde. Pourquoi le passer à se faire chier ?

**Connais-tu les réactions de Val, Cabu et Wolinski suite à la sortie de ton film ?**

Le film n'étant pas sorti, il n'y a pas de réaction. Mais on les attend et on est prêt.

**Wolinski y passe pour un être infect et pitoyable n'ayant aucune reconnaissance envers celui qui l'a fait connaître. Cabu est complètement à la botte de Val. Quant à ce dernier, je n'en parle même pas... Quels sont tes sentiments face à tant d'ingratitude envers Choron ?**

Je vois surtout trois humoristes qui sont devenus terriblement tristes et qui cherchent à gommer Choron de l'histoire de *Charlie Hebdo*, comme on gommait les gens gênants sur les photos staliennes...

Je peux comprendre que tout n'ait pas été rose lorsque Choron était gestionnaire et que certaines rancoeurs aient subsisté. Mais franchement, si le prof n'avait pas balancé ses couilles dans le potage pour publier leurs dessins et croire en leur talent, seraient-ils devenus les caricaturistes qu'ils sont aujourd'hui ? Bien que le niveau ait beaucoup baissé. Les dessins de Wolinski dans « *Le Journal du Dimanche* » et dans « *Paris Match* » sont nullissimes !

Je ne te parle même pas des sommes astronomiques que Choron a dû trouver pour payer les procès engendrés par les unes d'*Hara Kiri* ou les visuels photos. C'est simple, quand Choron est mort, il était endetté jusqu'au cou. Pendant ce temps, Cabu, Val et Wolinski buvaient leur bière chez Lipp.

**On voit Cavanna très ému à l'évocation de son vieux pote Choron. Pourtant on sent qu'il n'est pas facile pour lui de prendre position, on le sent sous l'emprise de Val. Tu penses qu'il regrette d'avoir retourné sa veste à une période ?**

Je ne sais pas, je ne suis pas dans sa tête. Mais ce qui est sûr, c'est que Cavanna démonte dans le film la théorie défendue par Cabu et Wolinski qui veut que ce soit Cavanna qui ait tout inventé

dans *Charlie Hebdo*. Il remet Choron à sa juste place. La place d'un vrai créateur.

**Beaucoup l'ont lâché à la fin de *Charlie Hebdo*; heureusement il restait les fidèles comme Vuillemin, Berroyer, Nabe, Schlingo et d'autres. Y avait-il une famille Choronienne ?**

Oui et tu viens de citer tous ses apôtres. Ah non, il en manque un : saint Lefred Thouron.

**Que penses-tu de la nouvelle version de *Charlie Hebdo* avec Val à sa tête ?**

Franchement, même en étant un ancien d'Indo, Choron n'aurait jamais eu l'indécence d'encourager la guerre du Kosovo ou la guerre du Golfe comme l'a fait le nouveau *Charlie*.

Val a fait d'un journal de voyous un journal de moralistes.

À partir du moment où tu te positionnes sur l'échiquier politique, tu es dans l'obligation de démontrer que le camp adverse a tort. Donc, tu dois passer pour quelqu'un d'intelligent, qui a le sens de l'analyse, de l'à propos. Et tu deviens chiant, comme Val.

Le rêve de Val est de devenir un grand éditorialiste que l'on invite sur tous les médias pour débâler sa science infuse et ses fumeuses théories sur le siècle des Lumières.

La seule chose qu'on peut accorder à *Charlie*, c'est qu'ils n'ont pas flanché dans l'affaire des caricatures de Mahomet. En même temps, pour un journal qui se dit satirique, c'est le minimum syndical.

Mais je suis certain que, même dans cette affaire, Choron aurait trouvé un angle d'attaque inattendu qui aurait fait chier les deux camps. En tout cas, il ne se serait jamais drapé dans les atours d'un grand défenseur de la liberté d'expression comme a pu le faire Val.

**Quels sont les meilleurs souvenirs que tu garderas de tes moments passés avec le professeur ?**

Tous, sans exception!... J'adorais aller rue des Trois Portes dans son bureau, j'étais toujours bien reçu. Un petit coup de blanc et hop! on bossait pour « Zoo » ou le bouquin « *Tout S'éclaire* ».

Avec le prof, j'étais sûr de me marrer trois heures non-stop.

Je me rappelle d'un soir où il a mis tout le monde à la porte vers 21 heures. En nous raccompagnant au métro, il a croisé sur le chemin un groupe de musiciens roumains. Ni une ni deux, il est parti acheter du champagne dans une épicerie voisine et nous a réinvités chez lui.

Les musiciens ont joué et se sont retrouvés avec la casquette du prof remplis de billets de 50 balles. Ils sont ressortis complètement bourrés et ont gagné en deux heures ce qu'ils devaient difficilement gagner en une semaine.

**Et l'anecdote qui t'as fait le plus marrer en sa compagnie ?**

C'est lorsqu'on est allé sur un plateau télé pour faire la promo de « Zoo ». Dans les coulisses, MC Solaar, qui était un grand fan du prof, est venu le voir pour lui dire toute son admiration. Choron a demandé à MC Solaar s'il savait ce qu'était un Noir? Solaar a répondu : « *Non!* ». « *Soixante kilos de connerie dans une combinaison de plongée* » lui a rétorqué le prof. Putain, t'aurais dû voir la gueule d'MC!

**Quelle est l'image que tu aimerais que les gens aient de Choron après avoir vu ton film ?**

Yann Kerninon, ancien collaborateur de « Zoo », l'a très bien résumé : « *Choron était un gentleman déguisé en salaud qui a passé sa vie à rire avec talent d'une société de salauds déguisés en gentlemen* ».

**Aura-t-on un jour la chance de voir diffuser ce film sur Canal malgré l'altercation houleuse de Pierre Carles et De Greef lors du festival du film grolandais ?**

Le jour où Canal mettra du pognon dans un film de Pierre Carles il faudra faire officialiser le miracle par le Vatican !

Pierre s'est carbonisé à Canal avec son premier film « *Pas vu, pas pris* ». La direction de l'époque où officiait Alain De Greef, n'avait pas aimé ses méthodes d'investigation. De Greef reprochait à Pierre d'avoir piégé des stars de la télé en leur posant des questions dérangeantes sur le rapport médias-pouvoir.

Ce qui est marrant, c'est qu'à la même époque, l'intelligentsia française encensait Michael Moore, dont on connaît aujourd'hui les méthodes de travail carrément douteuses. Il suffit de voir ce qu'il raconte sur le système de santé français dans son dernier film « *Sicko* » pour s'en assurer. Mais Michael Moore critique le système américain. Ça ne mange pas de pain, et ça fait plaisir à tout le monde. Par contre si tu oses critiquer le système français, tu te retrouves très vite sur le banc de touche.

Je trouve honteux que le film de Pierre Carles, « *La sociologie est un sport de combat* », seul documentaire réalisé sur le sociologue Pierre Bourdieu, n'ait jamais été diffusé sur une chaîne publique française alors qu'il est par exemple projeté dans des universités américaines. Ça fait vraiment mal au cul après ça de payer sa redevance !

### **Pour quand est prévue la sortie en dvd de « *Choron dernière* » ?**

Comme pour les autres films, après sa sortie en salle. Et ce n'est pas gagné ! Y a-t-il un de vos lecteurs qui a 100 000 euros à nous filer pour terminer le film ?

### **Lors d'une émission de télé, l'écrivain Alain Soral comparait Choron à Dieudonné et affirmait que si le prof était encore vivant aujourd'hui il soutiendrait certainement Le Pen ! Que répondrais-tu à Soral ?**

D'abord que c'est un gros tas de merde ! Ensuite qu'il faut être méchamment culotté pour se substituer à Choron et prétendre savoir ce qu'il aurait fait pendant les élections.

D'ailleurs il n'aurait rien fait. Choron considérait la classe politique comme un troupeau d'ânes et je l'ai toujours entendu conchier Le Pen.

Mais c'est marrant que tu parles de Dieudonné. Il y a sur Dailymotion, l'intégrale d'une émission TV diffusée il y a quelques années, dans laquelle Marc Edouard Nabe moque l'antifascisme de Dieudonné (qui à l'époque se présentait à Dreux contre le Front National) et analyse que si ce dernier est anti-Le Pen c'est justement parce que Le Pen le fait bander. Regardes comment a fini Dieudonné. En train de serrer la main du borgne après les élections présidentielles ! Sauf que tu ne verras jamais Nabe, que des bien pensants comme Gérard Miller traitent de fasciste, dans une fête des Bleu Blanc Rouge.

C'est un peu comme pour Choron. Les valeurs sont inversées. Les ordures ne sont pas toujours celles qu'on croit.

### **Quels sont tes projets à venir après ce documentaire ?**

Me saouler la gueule. Tu veux une bière ?

Les livres incontournables : « *Moi Odile, femme à Choron* », hélas introuvable le meilleur livre écrit sur l'aventure des éditions du Square. Mengès. 1983. « *Vous me croirez si vous voulez* » rassemblées par Jean-Marie Gourio. Flammarion 1993 « *Tout s'éclaire* » par Martin et Choron. La Dilet-tante 2001